

— Parfaitement, oui monsieur... Un domestique à casquette galonnée portait cette dame. Ils se sont installés tous deux dans un compartiment de premières sur lequel, par ordre du chef de gare de Maison-Rouge, j'ai mis la plaque : "Réservé."

— Ils allaient à Paris?...

— Oui, monsieur... avec du bagage enregistré...

— A Paris, vous êtes-vous occupé de ces deux voyageurs?

— Quand je suis allé au wagon offrir mes services pour descendre la dame, ils m'avaient devancé... je n'ai plus trouvé personne.

— Peut-être étaient-ils descendus en route, fit observer le chef de gare.

— Oh ! quant à cela, monsieur, non ! à chaque station j'étais sur le quai et, les voyageurs étant peu nombreux, j'aurais remarqué le domestique portant la dame...

— Vous le voyez, s'écria Paul, mes suppositions deviennent des certitudes ! Pourrions-nous savoir dans quel wagon sont montés les voyageurs... ajouta-t-il. Peut-être, là, trouverons-nous un indice...

— Peut-être en effet... Ringard, savez-vous le numéro du wagon ?

— Non, monsieur, mais nous n'avions dans le train que deux wagons de première classe et la feuille de ce jour vous en donne les numéros.

— C'est vrai...

— Monsieur le chef de gare n'a plus besoin de moi ?

— Non, merci...

Ringard salua et quitta le cabinet.

Le chef de gare consulta d'autres papiers.

— Voici les numéros des voitures composant le train en question, dit-il au bout d'un instant. Les deux wagons de première classe portaient les numéros 955 et 1326...

— Est-il possible de les visiter ? demanda Paul.

— Sans doute, s'ils ne sont point en circulation... Nous nous en informerons tout à l'heure au bureau du matériel. En ce moment il me vient une idée...

— Laquelle, monsieur ?

— Le chef de train nous a dit que les deux voyageurs avaient des bagages.

— Oui.

— S'ils sont descendus à Paris, ce dont je doute, ils auront emporté ces bagages. Si pour une raison quelconque ils ont quitté le train à une autre station, les bagages seront arrivés ici et mis à la consigne. Peut-être y sont-ils encore et pourront-ils nous fournir une piste.

— Vous avez raison, monsieur. Le sous-chef possède les feuilles d'enregistrement à Maison-Rouge et nous irons à la consigne... Veuillez me suivre, monsieur...

Paul Lantier se rendit avec son guide au bureau du sous-chef de gare. Celui-ci trouva facilement le bulletin demandé. On n'avait enregistré qu'un seul colis à Maison-Rouge. Ce colis portait en conséquence le numéro 1.

— Maintenant, dit le chef, allons à la consigne...

Là il demanda les bulletins de la journée du 24 à l'employé. Celui-ci fouilla dans une boîte et en tira une liasse de petits papiers de forme allongée. Le chef de gare les prit et les passa en revue.

— Si le bulletin n'est pas là, dit-il, nous aurons le colis.

— Si le bulletin s'y trouve, répliqua Paul, c'est qu'après le crime commis on sera venu réclamer le bagage enregistré...

— Il s'y trouve, monsieur ! s'écria le chef, en montrant un papier, le voici.

L'étudiant prit son front entre ses mains.

— Ah ! murmura-t-il, les misérables sont habiles ! Tout cela est bien combiné !

L'évidence du crime s'imposait. Le chef de gare semblait atterré.

— Vous souvenez-vous de la personne qui est venue retirer le colis indiqué sur ce bulletin ?

— Oui, monsieur, je m'en souviens parfaitement, et j'ai pour cela de bonnes raisons.

— Quelles raisons ?

— La veille ou l'avant-veille, le même homme s'était présenté pour retirer une valise arrivant également de Maison-Rouge.

— Le même homme !.. s'écria Paul. Celui qui avait attiré Renée dans un piège ! Vous est-il possible de le décrire ?

— Il n'offrait quoi que ce soit de bien particulier.

— L'air et le costume d'un domestique peut-être?...

— Non, monsieur... une espèce de commissionnaire... la physionomie sournoise...

— L'accent étranger ?

— Je ne crois pas... Du reste il parlait le moins possible...

— Ce n'est pas un signalement cela ! et rien ne nous guidera pour retrouver cet homme, murmura l'étudiant avec désespoir. Un crime a été commis, cela saute aux yeux, et aucun indice ne nous montrera la route à suivre pour arriver aux criminels !

— Qui sait ? répondit le chef de gare. Venez, monsieur.

— Où me conduisez-vous ?

— Au bureau du matériel.

Le trajet ne fut pas long.

— Les wagons de première classe portant les numéros 955 et 1326 sont-ils en circulation ? demanda le chef de gare au chef de bureau, qui répondit en prenant un registre où se trouvaient alignées de longues colonnes de numéros d'ordre.

— Je vais vous le dire...

Et il chercha.

— Le 1326, fit-il au bout d'une ou deux minutes, reste en gare pour aller aux réparations... Le 955, également en gare, faisant partie du train de nuit pour Bâle.

— C'est tout ce que je voulais savoir... répliqua le chef.

Il conduisit Paul vers le train en formation et se renseigna près d'un homme d'équipe.

Le wagon 955 était au milieu du train. Ils le visitèrent avec la plus minutieuse attention et ne découvrirent rien qui fût de nature à leur permettre de supposer qu'un crime avait été commis dans l'un de ses compartiments.

— Menez-nous aux wagons mis au remisage pour réparation, commanda le chef de gare à l'homme d'équipe, qui se dirigea aussitôt vers l'endroit où on roulait les voitures détériorées pour les conduire aux ateliers de carrosserie.

Quand il fut arrivé, il ajouta :

— Cherchez le wagon de première classe portant le numéro 1326...

En entendant formuler ce chiffre, l'homme d'équipe tressaillit et devint très pâle. Cet homme était le Belge qui, après avoir trouvé le sac de la malheureuse Ursule Sollier suspendu au marchepied du wagon, et volé les billets de banque qu'il contenait, avait jeté sa trouvaille sur un tas de neige, rue des Récollets.